

LA MOUTARDE NOUS MONTE AU NEZ

« Les Distributeurs ont peur »

Il y a quelque chose de pourri dans le monde de la distribution... Bien pis, on le sait, on en parle de temps en temps, mais ça nous saute quelquefois méchamment à la figure. Comme en ce moment, après les troisèmes Rencontres du cinéma d'Amérique latine, où quelques films superbes, comme ceux du Mexicain Paul Leduc, « Barroco » et « Latino Bar », exceptionnels, le très beau « Moi, la pere de toutes », de l'Argentine Mariana Luisa Bernberg, ou « Fabié de la belle Colombine », du Brésilien Roy Guerra. Des films plastiquement magnifiques, d'une écriture cinématographique recherchée et maîtrisée et qui ne sont pas distribués en France.

Certes, ce ne sont pas des films très grand public — quoi... en France, le succès d'un « Thérèse » ou de « Vive la vie » montre que les spectateurs aiment aussi le cinéma qui cherche — mais sans rien d'ésotérique pour autant. Tout simplement, des films d'auteurs largement ouverts sur le monde, pour ceux qui aiment le cinéma et qui ont gardé leur curiosité.

Jadis — c'était déjà il y a une vingtaine d'années — on pouvait sans problème voir sur les écrans français des films du monde entier. Aujourd'hui,



« Barroco », de Paul LEDUC. Un film en quête de distribution.

d'autre intérêt que de montrer les débuts de Julia Roberts par exemple... Sur, il y a quelque chose de pourri dans cette colonisation US à outrance, qui désertifie le reste du monde.

Les producteurs, frieux (c'est vraiment le moins que l'on puisse dire) ne sortent pas de leurs ghettos. Ces films-là ne marchent pas, disent-ils en matière d'excuse. Les distributeurs

serait perdre de l'argent. Et comme ce sont des gens du business avant d'être des professionnels du cinéma, les risques leur font peur. Il serait pourtant très urgent de sortir du cercle vicieux : moins on voit de films d'autres cultures et moins on a envie d'en voir : à manger des hamburgers tous les jours, on finit par oublier qu'il y a des pizzas ou de la choucroute... Sans compter

qu'un jour, le poulet-frites lui-même tombera dans les oubliettes.

L'Europe existe, ou commence d'exister dans plusieurs domaines industriels. Sur le plan cinéma, c'est le néant, le grand vide, le vertige. Le cinéma, vitrine du monde, figure par n'être plus que le reflet de la société américaine.

Viviane NORTIER.